

conflit de l'intérieur du Parti sur la place publique? N'est-ce pas la *Pravda* qui, sans répit depuis bientôt quatre ans, annonce que le Parti renferme dans son sein des mencheviks, des alliés de la bourgeoisie, des complices de Chamberlain, des canailles, des renégats?

N'est-ce pas l'*Humanité* qui « informe » la bourgeoisie que l'Opposition a partie liée avec les gardes blancs?

Oui, ce sont les dirigeants du Parti qui, en privant les opposants de toute possibilité d'expression, en ne permettant pas au Parti de régler ses différends à l'intérieur, suscitent l'entrée en scène de cette « troisième force » : la bourgeoisie.

Au surplus, dénoncer une politique opportuniste, ce n'est jamais faire le jeu de la bourgeoisie. La bourgeoisie pourra se réjouir, momentanément, comme elle se réjouit de tout ce qui révèle une dissension dans nos Partis, mais le bénéfice que tirera le Parti d'une intervention destinée à redresser sa ligne de classe, sera infiniment plus grand que l'inconvénient qu'il y a à révéler les fautes du Parti.

..

Les difficultés de la lutte, le tragique des événements nous remémorent un tournant non moins sombre et non moins dangereux de l'histoire de la classe ouvrière : la guerre.

L'analogie est singulière. Aujourd'hui, comme il y a treize ans, des chefs indignes de la mission qui leur a été confiée, des masses égarées et trompées ; aujourd'hui comme alors, la confusion, le mensonge, le fanatisme. Et aujourd'hui encore, une poignée d'hommes en butte à toutes les calomnies et à toutes les attaques, mais résolus à faire face au danger.

Contre le courant ! Comme firent les bolcheviks en 1914. **Contre le courant !** Avec les mêmes remous qu'en 1914. Comme les Zimmerwaldiens furent traités de « boches », on nous traitera de « contre-révolutionnaires ». Comme en 1916, Renaudel accusait les adversaires de la guerre impérialiste de « donner le cafard » aux soldats, on nous accusera de démoraliser les ouvriers...

Qu'importe ! Nous attendrons le moment où, immanquablement, la masse se ressaisira.

Contre le courant ! Contre la scission du Parti et de l'Internationale ! Pour le rassemblement des forces communistes ! Pour le redressement à gauche de l'Internationale ! Pour une politique prolétarienne de l'Etat Soviétique ! Pour la marche en avant de la Révolution mondiale !

Avec tous ceux qui comprennent qu'il faut se dresser. Et agir.

CONTRE LE COURANT

Dernières nouvelles de l'Union Soviétique

La lutte contre l'Opposition

LA MANIFESTATION DU 17 OCTOBRE A LÉNINGRAD

A l'occasion de la séance d'ouverture du Comité Exécutif de l'Union Soviétique, une grande démonstration de rue avait été organisée. 250.000 ouvriers défilèrent devant les différentes tribunes où se tenaient les leaders du Parti. Dans l'une de ces tribunes s'étaient placés les leaders de l'Opposition. Or, une manifestation spontanée — et tout à fait inattendue des Officiels — se produisit : Dès que les colonnes ouvrières arrivèrent devant la tribune des Oppositionnels, elles marquèrent un temps d'arrêt, éclatèrent en acclamations, puis reprirent leur chemin pour passer silencieusement devant les tribunes officielles. Ce fut ainsi pendant quatre heures.

Afin de masquer la manifestation, les dirigeants ne trouvèrent pas d'autre moyen que de venir s'installer à leur tour dans la tribune des Oppositionnels.

..

Pour assister à la séance du Comité Exécutif de l'Union Soviétique, Trotsky et Zinoviev séjournèrent quelques jours à Léninegrad. Pendant ce court séjour, ils logèrent chez un ouvrier. Dès qu'ils furent arrivés, la nouvelle se répandit parmi les ouvriers. Des délégations se formèrent aussitôt, et, par milliers, les ouvriers se rendirent auprès d'eux. Pendant deux jours et deux nuits, sans la moindre interruption, ce fut un incessant défilé de travailleurs venant assurer nos camarades de leur solidarité et de leur attachement.

LES EQUIPES DE SIFFLEURS

Les bureaucrates du Parti russe viennent d'inventer un nouveau moyen de triompher des arguments de l'Opposition. Ils ont formé partout des équipes de siffleurs.

Chaque fois qu'un militant d'Opposition doit prendre la parole dans une réunion, on dispose, autour de la salle, un véritable cadre d'hommes munis de sifflets à roulettes. Et dès les premiers mots de l'Oppositionnel, les sifflets se mettent à partir. Le charivari dure jusqu'à ce que le militant d'Opposition renonce à la parole.

De tels procédés sont à leur place chez les fascistes. Mais tous les communistes seront unanimes à penser qu'ils sont indignes d'un parti prolétarien.

L'« ATTENTAT » SUR TROTSKY

Le 15 novembre, la presse bourgeoise annonçait que Trotsky avait été assassiné. Le soir même, le fait était démenti. Mais en réalité, la fausse nouvelle reposait sur le grave incident que voici :

A l'occasion du 10^e anniversaire de la Révolution, chacun des membres les plus en vue de l'Opposition fut l'objet d'une surveillance spéciale. La surveillance de Trotsky fut confiée à Boudienny. Le jour même de l'anniversaire, Trotsky voulut se rendre en automobile à

l'Aérodrome de Hodynka. Devançant l'auto de Trotsky, Boudienny courut donner l'ordre à la garde d'empêcher Trotsky de passer. Lorsque celui-ci arriva aux portes de Moscou, non loin de la gare d'Alexandrovsk, les sentinelles lui enjoignirent de rebrousser chemin. Trotsky continua sa route. Ce fut alors que deux coups de revolver — dont heureusement aucun ne put l'atteindre — furent tirés sur lui.

LES PRETENDUES MANIFESTATIONS DE L'OPPOSITION LORS DE L'ANNIVERSAIRE

Disons tout de suite qu'il n'y a eu aucune manifestation dans la rue de la part de l'Opposition. Les seules manifestations qui ont eu lieu sont les manifestations de sympathie prodiguées spontanément par la foule ouvrière à Trotsky et à Zinoviev. Et c'est l'évidence éclatante de cette sympathie qui leur a valu l'exclusion.

Voici les incidents tels qu'ils se sont passés :

A quelques fenêtres de la « 4^e Maison des Soviets » où habite Smilga, une banderole portant cette inscription : « Accomplissons les volontés suprêmes de Lénine » avait été placée, à côté des portraits de Lénine, de Trotsky et de Zinoviev (qui se trouvaient également accrochés à d'innombrables fenêtres ouvrières). Passant devant cette maison, un groupe de majoritaires, se hissant sur le toit et les étages supérieurs, parvint à lacérer la banderole et à arracher de force les portraits.

Comme la foule grossissait, on appela la troupe. Et les soldats, faisant la chaîne, firent évacuer la place.

..

Ailleurs, devant la « 1^{re} Maison des Soviets » où se trouvaient Trotsky et Kamenev, il arriva que, du défilé, de fréquentes ovations s'adressèrent à eux. Alors, sous la conduite de Moroz, Président de la Commission Centrale de Contrôle du Rayon de Moscou, un groupe d'élèves-officiers de l'Ecole Militaire du Kremlin essaya de faire irruption dans la maison pour obliger nos camarades à se retirer. Comme le fils de Mdivani, qui se trouvait devant la porte, s'opposait à ce coup de force, les élèves-officiers ne lui épargnèrent pas les coups.

..

On a beaucoup parlé de l'« Assemblée de l'Amphithéâtre ». Voici pourquoi elle eut lieu : Chassés des réunions par les équipes de siffleurs, les ouvriers d'Opposition se rassemblèrent dans l'Amphithéâtre de l'Ecole Technique où ils restèrent pendant six heures, massés au nombre de 3.000, acclamant Trotsky et Kamenev. Prévoyant que l'électricité pouvait leur être coupée — ce qui fut le cas sur l'ordre du Secrétaire de l'Organisation du Parti de Moscou, Ouglianov — ils avaient pris leurs précautions, et la réunion se tint à la lueur des bougies.